

p. 100 pour s'établir à 5,066 millions. En 1962, les importations ont atteint un sommet sans précédent de 6,209 millions, soit une augmentation de plus de 8 p. 100 comparative-ment à 1961.

Depuis une dizaine d'années, l'importance relative des exportations de métaux et de minéraux a beaucoup augmenté. L'importance relative des autres matières industrielles (produits chimiques et engrais) a avancé plus modestement et celle des produits agricoles et forestiers a fléchi sensiblement. Le blé et la farine de blé, qui étaient en perte de vitesse, ont brusquement remonté la pente en 1961, grâce aux fortes expéditions de céréales vers la Chine continentale et d'autres pays communistes. En dépit d'un fléchissement de quelque 6 p. 100 en 1962, les exportations de blé et de farine de blé pendant les deux dernières années ont été presque aussi élevées qu'en 1952 et 1953, alors que les expéditions ont atteint le plus haut point de toute la décennie. En plus de l'apparition de nouveaux produits d'exportation, tels que le minerai de fer, l'uranium, le pétrole et le gaz naturel, il y a eu augmentation générale des exportations de produits traditionnels tels que le bois de construction, la pâte et le papier, le nickel, l'aluminium et le cuivre, les produits métalliques enregistrant des gains au-dessus de la moyenne. Environ 80 p. 100 de la hausse de 475 millions des exportations en 1962 tiennent à des expéditions accrues de denrées agricoles autres que les céréales et les produits de la pêche, de produits forestiers, à l'exclusion du papier-journal, de minerai de fer, de pétrole brut et de gaz naturel, et d'avions et pièces d'avion. Après la hausse considérable enregistrée en 1961, les exportations de céréales et de farine ont fléchi de quelque 7 p. 100 en 1962, les réductions portant principalement sur les expéditions aux pays d'Europe orientale. Pour la troisième année consécutive, les exportations d'uranium sont tombées en 1962 à un niveau légèrement supérieur à la moitié du chiffre de pointe atteint en 1959. L'accroissement des exportations de près de 500 millions en 1962 se répartit largement entre les matières industrielles, les biens d'équipement et les biens de consommation. Chacun des deux derniers groupes représente juste un peu moins du tiers des importations globales de 1962, le reste étant représenté par les matières industrielles, les combustibles et les lubrifiants. (Voir également la Partie I du chapitre XX sur le Commerce extérieur.)

Le déficit des opérations non commerciales de 1,003 millions, en baisse de 13 p. 100 par rapport au niveau élevé de 1,155 millions atteint l'année précédente, correspond à plus de huit fois l'impasse de 1949 et au double d'une année aussi récente que 1955. Cette expansion tient surtout à l'augmentation rapide et continue de la dette extérieure du Canada ainsi qu'à l'accroissement de la population qui a été accompagné d'une hausse du revenu par habitant. Plus de la moitié du déficit des invisibles de 1962, soit 570 millions, se rattache directement à la dette extérieure, le montant global d'intérêt et de dividendes versés par des Canadiens à des capitalistes non résidents atteignant 781 millions. En outre, les transferts d'autres formes de revenus de placement ont largement dépassé 100 millions, sans compter les sommes considérables versées par des filiales canadiennes à des compagnies-mères et autres non-résidents pour acquitter les frais de divers services commerciaux. De plus, des recettes de l'ordre de plusieurs centaines de millions de dollars, allant aux non-résidents et réinvestis au Canada, n'apparaissent pas dans le compte courant.

Après avoir atteint un sommet de 207 millions en 1959 et 1960, les déboursés nets pour frais de voyages ont été réduits à 160 millions en 1961 et ont baissé de nouveau à 50 millions en 1962, ce qui correspond à peu près au déficit du compte des voyages de la première partie des années 1950. Au cours des deux années 1961 et 1962, seules se sont améliorées les transactions avec les États-Unis. Les recettes provenant de visiteurs américains ont monté de plus de 15 p. 100 chaque année, alors que les dépenses des Canadiens en voyage aux États-Unis ont fléchi, particulièrement au cours de la dernière année susindiquée.